

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 69 (1933)

Anhang: Supplément au no 17 de L'éducateur : 30e fasc. feuille 3 : 09.12.1933 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

(Ce N° comprend exceptionnellement 12 pages)

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Le petit père Renaud, par L. Chauveau. — Paris, Denoël et Steele.
In-12, 252 pages. Illustré. Prix : 14 fr. français.

Le petit « père Renaud » est le prétexte — un prétexte charmant — de huit courtes histoires. Celle du gros escargot, la première du volume, nous fait faire sa connaissance : bonhomme de trois ans, prêt à toutes les découvertes dans le royaume de l'imagination, muni d'un sens critique déjà fort actif quoique mal armé. Il arrache à son père des contes qu'il discute avec intrépidité, heurtant de son petit front têtu les assertions qui le déconcertent, ce qui donne lieu à des prologues ou à des épilogues des plus divertissants : « La poule et le canard, — La placide tortue, — L'histoire d'un roitelet » sont des rééditions ; nouvelles sont les histoires du petit serpent, du gros arbre qui mangeait les petits enfants, du petit ours, de la tortue et du loup. Elles ont toutes cette pointe de malice paternelle qui éclaire la situation en provoquant la réflexion enfantine.

Livre d'étrennes charmant à lire à haute voix à ceux qui apprennent leurs lettres.

L. P.

Le lutin de la rue du Petit-Musc, par A. Roux-Champion. — Genève, J.-H. Jeheber S. A. In-8°, 175 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50.

L'enfant a une âme éprise de merveilleux. Il vit dans un monde enchanté ; sa riche imagination interprète les faits à sa manière, car la froide raison n'en a pas encore brisé l'essor. C'est pourquoi les quatre naïves histoires : « Le lutin de la rue du Petit-Musc, — L'hôte mystérieux, — L'enchantement d'un soir d'été et Trois enfants d'or et de neige, » où la réalité et la fiction font bon ménage, risquent fort de lui plaire.

R. B.

Maman, dis-moi..., par Germaine Montreuil-Strauss. — Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. 21×25 cm. 36 pages. Vivantes images d'Andrée Harpelès. Prix : 3 fr.

— Maman, dis-moi d'où viennent les jolis papillons ? et les petits poissons rouges ? et les petits poulets ? et les petits minets ? et les petits enfants ?

Et maman répond avec tout le tact et le sérieux désirables à ces questions parfois troublantes.

Album remarquable, tant par le texte que par l'illustration ; nous le recommandons. G. A.

Pitche trouve un ami (caricatures avec texte), par Alek Stonkus. — Paris, Hachette. 26,5 × 29,5 cm. 24 pages. Prix : 10 fr. français.

Les aventures de Pitche — à la façon d'Adamson — et les dessins humoristiques qui les soulignent ont de la verve et une saveur du plus haut comique.

Voilà qui va provoquer de beaux éclats de rire ! G. A.

Pim, Pam, Poum (16 pages) ; **Bonzo II le Farceur** (16 pages). Dessins de H.-H. Knerr et G.-E. Studdy. — Paris, Hachette. 21,5 × 26,5 cm. Prix : chaque album, 5 fr. français.

Le *Capitaine Pim* s'en va à la recherche d'un trésor avec ses deux neveux Pam et Poum, dont les mauvais tours ne se comptent plus. La malignité de ces deux sympathiques garnements s'exerce aux dépens des membres de l'expédition.

Le ton badin est ici de rigueur.

Bonzo II est un petit bouledogue malin, déluré, farceur, à l'esprit inventif et qui excelle à combiner de joyeuses plaisanteries. Il lui arrive souvent d'en être la première victime.

Les caricatures qui animent ces deux albums sont vraiment très amusantes. G. A.

1. **Les fables d'Esopé**, 63 pages, 9 fr. 50 français ; 2. **La Comédie animale**, 64 pages, 9 fr. 50 français ; 3. **La foire aux lutins**, 64 pages, 9 fr. 50 français ; 4. **Aventures de Jeannot Patte-Agile**, 24 pages, 6 fr. français ; 5. **Au pays des gnomes**, 24 pages, 6 fr. français. — Paris, Nelson. 20 × 26 cm. Très bien illustrés et cartonnés.

Ces superbes publications de l'éditeur Nelson mériteraient mieux qu'une simple mention, tant elles sont vivantes, mouvementées, gracieuses.

Les enfants aiment la vie. Il leur faut des personnages, des acteurs à quatre pattes particulièrement, qui sautent, dansent, culbutent, pirouettent et jouent des farces aux grands rôles de la Comédie animale. Ils aimeront Greli-Grelo, la jolie rainette, Gros-Grenu, le crapaud et Jeannot Patte-Agile, et la famille du Terrier, et Mme la Garenne, et le baron de la Roussotière, le fameux coureur des carrés de choux !

Ils se plairont à voir évoluer gens et bêtes dans l'atmosphère la plus invraisemblable, comme ils seront satisfaits aussi des punitions infligées aux fauteurs de désordre.

Souhaitons que ces cinq volumes reçoivent un accueil enthousiaste certainement mérité. G. A.

Nos enfants chez les bêtes, par Mme C. Mayer-Pallot. — Paris, Fernand Nathan. 18 × 23 cm. 95 pages. Illustré. Prix : 11 fr. 50 français.

Mme Mayer-Pallot a écrit ce petit livre humoristique pour « entendre les cris de joie de l'enfance qui aime les histoires de

bêtes ». — Ce joli volume, en effet, amusera, fera rire : c'est sa seule prétention.

Puissiez-vous, papas et mamans, goûter à votre tour l'incomparable musique du rire des petits qui feuilletteront ces pages gaies !
G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Noël des enfants (64^e année) ; **Noël de la jeunesse** (61^e année). — Lausanne, Payot et Cie. In-16. 32 pages. Illustrés. Prix : chaque brochure, 30 cent.

Les voici de nouveau revenues, ces « étrennes » pimpantes, alertes, attrayantes, aux titres rajeunis, qui bientôt feront la joie de nos enfants aux prochaines fêtes de Noël.

Elles renferment chacune trois charmantes histoires et un court fragment, simples, toniques, sans rien de prêcheur ou de trop aride. Réservez-leur un chaud accueil : elles le méritent pleinement.

G. A.

Almanach Pestalozzi 1934. Agenda de poche des écoliers suisses, recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande. — Lausanne, Payot et Cie ; Kaiser et Cie, Berne. Deux éditions : l'une pour garçons, l'autre pour jeunes filles, 10×14,5 cm. 288 pages. Illustré. Un volume relié toile souple : 2 fr. 50.

Nos jeunes consulteront avec ravissement « leur » agenda, qui contient cette année, outre les concours et les jeux habituels, une petite histoire de l'art en vingt tableaux, des notices scientifiques illustrées, un cours de ski, des notices relatives aux premiers secours en cas d'accidents, des leçons de sauvetage et de gymnastique, etc. — Cadets et adultes auront là sous la main une foule de renseignements dont la recherche exigerait un temps considérable.

Petit ouvrage de grande valeur, partout tu dispenseras de la joie !

G. A.

Vers la toison d'or, par J.-H. Rosny. — Paris, Hachette (Bibliothèque bleue). 12×18 ½ cm. 253 pages. Prix : 9 fr. français.

L'ingénieur Pierre Dervilly ose prétendre à la main de Jeanne, la plus fière, la plus riche héritière de l'amiral Véraïnes. Pierre n'accepterait jamais d'être rangé au nombre des coureurs de dot. Pour conquérir celle qu'il aime, il faut arriver à la fortune ou à la gloire. Ni l'une ni l'autre ne se donnent, il faut les prendre ! C'est alors l'exil en U. S. A., au pays des mines, dans les anfractuosités du Grizzly Cañon, dans l'enfer, humide et tiède, des cavernes où se cachent les filons ; la vie dans l'intimité d'individus sans scrupules, sortis de tous les milieux d'Amérique et d'Europe.

L'exploration d'un torrent souterrain, où il s'expose à mille dangers, lui fait découvrir la fabuleuse récompense de ses périlleux efforts. Les obstacles matériels vaincus, rien ne s'oppose plus à ce que Pierre rentre en France où il retrouvera une âme courageuse et constante qui a fidèlement attendu.

G. A.

En Poitou, par M. Maryan. — Paris, Gauthier-Languereau. In-12. 253 pages. Prix : 6 fr. français.

Ruiné, il n'en faut pas moins pour quitter Paris, M. Varcy accepte sans enthousiasme le poste de percepteur dans un petit chef-lieu du Poitou. Là, vit un de ses anciens camarades d'études, maire de l'endroit et chef de famille, qui l'introduit dans un cercle d'amis d'autant plus unis que les distractions sont rares. Il a l'occasion d'y confronter le dévouement filial, la piété, la fière simplicité dans l'accomplissement d'une tâche quotidienne, le goût heureux des beautés de la nature avec l'avarice aveugle, l'égoïsme insouciant et les noirceurs de l'intrigue intéressée.

Lentement, il s'approche du bonheur dont ce dépaysement lui a découvert les meilleurs éléments.

Dans ce roman, à recommander pour jeunes filles de 14 à 16 ans, les détails bien observés rendent aux caractères le naturel que la tendance trop visiblement moralisatrice risquerait de détruire. L. P.

La romance de Joconde, par Mathilde Alanic. — Paris, R. Flammarion. In-12. 283 pages. Prix : 12 fr. français.

Après tous les prix remportés par M. Alanic, son dernier « paru » fait piètre figure. Une creuse mondanité, confite en religion, y guide tous les gestes, y modèle tous les sentiments, y dirige tous les élans de héros très inconsistants.

Une pension de famille, maison de repos tenue par des religieuses, voilà le cadre. Une femme peintre qui s'y recueille y rencontre une jeune convalescente à laquelle elle s'attache. Elle ne tarde pas à découvrir que celui qui a brisé sa vie est tout l'espoir de cette autre qui en est à ses premiers pas. Pascal Josselin, être flottant, incertain, représente de nouveau le bonheur pour la jeune Marcelle. Lorsqu'il se trouve en présence des deux amies, il fait marche arrière et s'apprête à briser le lien ébauché pour renouer l'ancien. Mais Claude s'efface et préfère donner le bonheur plutôt que de le saisir, comme dit la manchette du libraire. Bonheur si mince que le lecteur conçoit le renoncement avant l'héroïne. Et que vient faire ici la « Romance de Joconde ? » — Simplement répéter son refrain : « Et l'on revient toujours A ses premières amours. »

Aucun style ne peut racheter une telle pauvreté de fond. L. P.

Société romande des Lectures populaires :

1° **La Bibliothèque de mon oncle**, par R. Tœpffer. — Lausanne. In-16, 160 pages. Prix : 95 cent.

Vieille d'un siècle, la plus importante des « Nouvelles genevoises » a gardé, au travers de son style si limpide, la fraîcheur et le charme de la jeunesse, grâce surtout à la sensibilité rieuse et spirituelle qui faisait le fond du caractère de Tœpffer. Aujourd'hui s'y ajoute le cachet d'une autre époque. C'est devenu une estampe ancienne dont les couleurs et les minuties sont une séduction de plus.

2° **Le Coup de feu en chaire**, par C.-F. Meyer. — 64 pages. 45 cent. Trad. par Ch. Mamboury.

Dans cette nouvelle, encore peu connue en Suisse romande, le lecteur se trouve en face du fameux général Wertmüller, vainqueur

de la Guerre des Paysans ; mais il le verra appliquer son génie hardi à plus humaine besogne : faire du bien qui lui fasse plaisir à lui-même. Episode, dans sa vie aventureuse, qui campe devant nous son cousin, le pasteur que la chasse passionne, sa nièce avec son prétendant et le vertueux conseiller de paroisse Krachhalder. Bonne comédie qui engendre la gaieté.

On ne peut que recommander la diffusion de ces deux excellents petits volumes. L. P.

Saint-Winifred par E. W. Farrar. — Lausanne, Payot et Cie. In-16. 371 pages. Illustré. Prix : broché, 3 fr. 50, relié, 5 fr.

Saint-Winifred est le nom d'un collège anglais, internat dans lequel sont instruits et éduqués plusieurs centaines d'enfants et d'adolescents.

E. W. Farrar écrit pour la jeunesse et sait rester à sa portée ; sans prendre un ton prêcheur, il fait néanmoins œuvre de moraliste.

Le héros du récit, un garçon sensible et bon, quitte pour la première fois la maison paternelle. Mêlé à quantité de camarades de caractères et de goûts différents, il éprouve un peu de peine à s'acclimater. Après une période de découragement suivie de quelques écarts de conduite, sa nature droite prend le dessus et le pousse dans la bonne voie. Il trouve des amis dignes de lui ; son caractère se trempe, différentes expériences le mûrissent ; tout fait prévoir qu'il deviendra plus tard un homme dans toute l'acception du terme.

Plusieurs épisodes parmi lesquels une ascension mouvementée et un dramatique sauvetage en mer rompent l'uniformité de la vie de collège et seront goûtés des jeunes lecteurs. R. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

La Conjuración, par Marc-A. Aldanov. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8°. 302 pages. Prix : broché, 3 fr. 50, relié, 6 fr.

Nombre de bibliothèques scolaires possèdent déjà « IX Thermidor » et « Le Pont du Diable » du même auteur que « La Conjuración ». Elles tiendront à se procurer ce dernier ouvrage, car il fait suite aux deux premiers avec lesquels il forme un tout.

Nous y voyons évoluer quelques-uns des mêmes personnages. L'action se passe en Russie, à la cour du tsar Paul I^{er}. Ce monarque déséquilibré excite des haines farouches. Une conjuration se trame dans le but de le faire disparaître. L'héritier du trône, Alexandre, y est mêlé. C'est un personnage énigmatique qui, s'il n'a pas pris une part directe au meurtre de son père, n'a du moins rien fait pour l'empêcher. D'intrigue en intrigue, le lecteur voit se préparer le terrible drame et c'est avec effroi qu'il en attend le dénouement.

L'œuvre de Marc-A. Aldanov, un Russe émigré, a conquis le grand public ; elle a été traduite dans presque toutes les langues.

Aldanov procède en historien ; il écrit sans aucune recherche de l'effet, en s'en tenant strictement aux faits ; il n'interprète pas, il constate, laissant à chacun le soin de conclure à sa guise. R. B.

Idylle, par Henri de Ziegler. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8°. 192 pages. Prix : broché, 3 fr. 75, relié, 6 fr. 25.

« Idylle » n'a rien d'un roman ; c'est une suite de croquis de vacances. Henri de Ziegler passe chaque année quelques semaines dans un petit village savoyard et il en goûte le charme agreste et reposant. Ecrivain doublé d'un observateur avisé, tout lui est matière à exercer son art : un coin de paysage, des enfants, un vannier, différents animaux ; sujets qu'il auréole d'un brin de poésie et dont il fait de jolis tableaux. Il éprouve, sans doute, à les esquisser autant de plaisir que d'aucuns en auront à les lire. R. B.

Point 510, par Charles Gos. — 13 × 19 ½ cm. 134 pages. Nombreuses reproductions photographiques. Prix : broché 3 fr. 50.

Mitrailleur de montagne, par René Schärer. — Neuchâtel, Victor Attinger. 12 × 18,5 cm., 183 pages. 24 illustrations. 3 fr. 50.

Vite, qu'on se rassure ! Il n'est point ici question de propagande militariste. — Ces pages évoquent des souvenirs pittoresques, charmants ou sévères, de l'occupation de nos frontières durant les années terribles ou des cours de répétition plus récents. — A ce titre, ces deux volumes seront bien accueillis par tous ceux qui, frères d'armes d'alors, sont restés de fidèles amis. Ils liront avec plaisir ces livres qui leur feront revivre les inoubliables moments de leur vie commune. G. A.

L'Anémone de mer, par J.-E. Chable. — Neuchâtel, Victor Attinger. 18 × 12 cm. 182 pages. Couverture illustrée. Prix : 3 fr. 75.

L'archipel fidjien. Paysages enchanteurs. Mer violette aux abords des atolls ; rivages blancs, ourlés de luxuriantes floraisons ; plages parsemées de cocotiers et de manguiers ; forêts escaladant les pentes en nappes de verdure.

Les indigènes, beaux comme de jeunes dieux, exploitent le coprah, pêchent à la lance ou se jouent dans les lames. Les femmes..., vivantes statues, indolentes et superbes, telle la jeune Ulia, l'« Anémone de mer ». Vrais paradis que ces îles ! Mais les passions y sont farouches et rendent d'autant plus abjects les misérables que les voluptés exotiques ont vaincus. La preuve ? Lisez — ce n'est pas pour les enfants — ces pages réalistes du voyageur-écrivain J.-E. Chable. G. A.

Ma robe, couleur du temps, par Delly. — Paris, J. Tallandier. In-16. 221 pages. Prix : 12 fr. français.

A cet auteur, toujours plus populaire, nous devons savoir gré d'avoir, dans ce beau livre, fait reflourir, dans une sorte d'apothéose, les vertus de la bonne aristocratie campagnarde. — Gillette était la fille du capitaine d'Orbiers, tué au Maroc dans une reconnaissance. Sa mère s'était retirée à Tours où elle avait de vieux amis, mais ne survécut pas longtemps à son noble époux. Orpheline à quatorze ans, Gillette passa quatre années dans un couvent, puis entra dans le ménage Barduzac, M. Barduzac, juge de paix, étant son tuteur. On les tenait pour gens honorables, mais on ne les aimait pas dans le quartier, elle surtout, qui était autoritaire, remplie de prétentions et passait pour une hurluberlue. Elle ne permettait

même pas à Gillette d'avoir une opinion sur l'art vestiaire. La jeune fille ne profite pas moins d'une invitation à une soirée pour se procurer une robe « couleur du temps, couleur d'un bleu doux, délicieux, qui rappelait celui d'un ciel d'été après la pluie ». A cette soirée, le docteur Borday, qui l'a rencontrée déjà dans des occasions analogues, lui fait une déclaration en bonne et due forme. Elle n'en est qu'à moitié ravie et peu de temps après on lui apprend la déconfiture de la banque de la Loire où se trouve déposé presque tout son avoir. Ruinée, elle pressent le sort qui lui est réservé et se retire en Vendée dans une vieille ferme qu'elle a héritée d'un oncle où elle retrouve sa nourrice, la bonne Mme Bardaume. Elle s'habitue à la vie rustique, s'initie à tous ses menus travaux et fait l'admiration du vicomte de Frézonnes, gentilhomme campagnard qui devient son Prince Charmant. — Ce délicieux roman fera surtout la joie des dames et des jeunes filles.

F. J.

Bouboule en Italie, par T. Trilby. — Paris, E. Flammarion. In-16, 284 pages. Prix : 12 fr. français.

Mme de Sérigny, épouse d'un ministre bien connu, permet à ses familiers de l'appeler Bouboule à cause des rondeurs que présente sa corpulence. Originnaire de l'Auvergne, elle a toutes les vertus des gens de ce pays ; elle est surtout profondément attachée à Daniel, son mari, et à ses deux filles, Denise et Claire. Ce mari est momentanément isolé ; ses amis politiques sur lesquels il croyait pouvoir compter, l'oublient. Il a fait tomber un ministère où ils étaient ministres, choses qu'on ne pardonne pas facilement. Denise, sa fille aînée, a, elle aussi, besoin d'oublier, car un mauvais amour — pour un attaché à l'ambassade allemande — a failli l'enlever à sa famille. Elle est sauvée, mais la plaie est profonde, la cicatrisation devra être longue. Bref, on va profiter des six semaines de vacances qu'à Pâques la Chambre offre aux députés. Bouboule s'adresse à un office de tourisme pour l'organisation d'un voyage de trois semaines à Rome, à Naples et à Florence. Mais Rome absorbe tout, Rome est délicieuse, voluptueuse et païenne par les beaux jours du printemps. On y vient pour y passer quelques jours, la visiter en touriste qui a beaucoup à voir et à mesure que le temps passe et que le départ approche on a le regret affreux d'être obligé de s'en aller. Epilogue après le retour : quelques semaines, s'écoulent et Denise entre au couvent des Petites Sœurs des pauvres pour une retraite d'abord et puis définitivement. — Ce roman a bien du mérite, celui surtout de pouvoir être mis entre toutes les mains.

F. J.

Les Ailes d'argent, par Germaine Acremant. — Paris, Plon. In-16, 241 pages. Prix : 12 fr. français.

De plus en plus l'avion prend une place d'avant-garde dans le roman, aussi bien n'est-il pas étonnant que l'auteur de « Ces Dames aux chapeaux verts » nous en présente un aux ailes d'argent. C'est celui que se procure Annette de Moran, petite-fille de M. Javellery, riche propriétaire de la Flandre française, un original que désolé le délaissement dans lequel se trouvent tous les moulins à vent de la contrée. Il héberge un jeune peintre de talent, Philippe Latray, qu'il prie de les fixer sur la toile tels qu'ils sont, afin de les exposer

et d'attirer l'attention du public et de tenter la rénovation d'une activité ancestrale. La vie serait calme, même monotone dans ce milieu sans la visite fréquente d'Annette, qui effraie sa grand'mère par son exubérance et ses exploits. L'automobile ne lui disant plus rien, elle prend le brevet de pilote pour franchir l'espace avec ses ailes d'argent. Annette est fort jolie et son tempérament n'a pas laissé indifférent le jeune peintre, à qui toutefois, au cours de ses allées et venues, elle a vanté les qualités de son amie Brigitte Delson, dont les parents fortunés sont voisins des Javellery. Les circonstances aidant, c'est un flirt dans le cadre charmant où il continue de travailler. Entre temps, M. de Moran est victime d'un accident d'auto en se rendant à ses affaires. Annette passe des semaines dans la plus profonde désolation, mais quand elle apprend les fiançailles de Philippe et de Brigitte, seule, avec ses ailes d'argent, elle s'envole vers les Indes, où elle parvient témérairement. Un roman qui peut être lu en famille.

F. J.

Les Déclassés, par Henry Bordeaux. — Paris, Plon. In-16, 292 pages. Prix : 15 fr. français.

Il n'est, pensons-nous, guère de bibliothèques populaires qui ne tiennent à posséder la série complète des œuvres de ce célèbre et sympathique romancier. Quantité de celles-ci ont été fort appréciées, d'autres moins ; cette dernière sera sans doute très différemment notée, mais ne dépassera pas la moyenne. Ce sujet des déclassés a été traité déjà dans le domaine du roman et dans celui du théâtre. M. Bordeaux ne pouvait résister à la tentation de l'introduire dans sa chère Savoie. Ses déclassés ? Un comte et un paysan. A Saint-Paul, au-dessus d'Evian, le comte Robert d'Ormoy possède un château qu'il vend, de retour au pays, pour un million, dont il fait cadeau à son amie, Alice Gisors, afin de se débarrasser d'elle. Il prend goût à sa terre et s'installe en sa propriété du Bois du Feu, que désirait acheter Jérémie Fégère, fermier. Il épouse Perrette, la fille de ce fermier qui, lui, après avoir consulté un avocat, se rend à Paris avec la certitude de se faire restituer le chèque emporté par Alice Gisors. Il devient — ô ironie ! — son partenaire au studio de la Villette, pour un film intitulé « La Fille de Gaspard ». Pendant ce temps sa femme meurt, mais il rentre au pays avec la moitié du million extorqué, ce qui lui permet de racheter, à une Américaine, le château d'Ormoy, qu'il veut transformer en hôtel moderne. Robert tente de l'incendier ; il en est empêché par sa femme et tous deux, avec leur jeune enfant, fuient dans une colonie marocaine après avoir réalisé tout ce que leurs biens pouvaient leur procurer. Ce roman est tissu d'invraisemblances, et pourtant il subjugué le lecteur avec son parfum du terroir.

F. J.

Guillerette et Guilleri, par M. Morel. — Paris, Nathan. Collection « Or et noir ». 250 pages. Illustré par Korminsky. Prix : couverture couleur, titre or, relié : 9 fr. ; reliure toile noire bibliothèque, 11 fr. 50 français.

M. Morel, avec « Guillerette et Guilleri », nous dote d'un bien joli livre pour la jeunesse. Les aventures de Guilleri, ce moineau de Paris, sont cocasses à souhait, et les péripéties qui se déroulent de ses fiançailles à son mariage sont contées avec un tel humour, une

si entraînant bonne humeur, que le plus morose des lecteurs, à certaines pages, ne peut s'empêcher d'éclater de rire. Une sensibilité discrète et qui n'a rien de pleurnicharde pas plus que la leçon voilée n'est pédante, le sens de la fantaisie et de la gaieté qui ravissent la jeunesse font de « Guillerette et Guilleri » le meilleur roman à introduire dans la bibliothèque des dix à quatorze (j'entends les quatorze à maturité normale).

Les papas et les mamans qui ont conservé un peu de cette fraîcheur d'âme qui vous garde jeunes sous les cheveux blancs y trouveront autant de plaisir.

Fines illustrations de Korminsky, en plaisant accord avec le texte. L. H.

Mes Frasques. Mémoires d'un chien-loup, par Isabelle Debran. — Neuchâtel, La Baconnière, 158 pages. Illustrations de Pierre Guinand. Prix : 2 fr. 50.

Loup n'est pas précisément un personnage commode, et ses frasques ont dû, parfois, donner un petit frisson à ceux qui n'étaient pas dans ses papiers. Ce fut un de ces amis avec lesquels les malentendus peuvent tourner au drame. Mais quel dévouement, quelle exclusive tendresse pour ceux qu'a adoptés son bon cœur de chien !

Récit vif, alerte, traité avec humour et qui amusera petits et grands. De suggestives et spirituelles illustrations de Pierre Guinand agrémentent ce petit livre très vivant. L. H.

Le Collège de Genève, par Henri de Ziegler. — Neuchâtel-Paris, Victor Attinger. In-16, 158 pages. Prix : 3 fr. 50.

Ce volume fait partie de la collection : « Institutions et traditions de la Suisse romande », et l'auteur le dédie à ses « camarades de volée ».

C'est dire qu'il a une tendance autobiographique plus qu'historique. De nombreux historiens du Collège de Calvin semblaient avoir épuisé le sujet. En se plaçant à un point de vue plus personnel, M. de Ziegler a trouvé le moyen d'en rajeunir l'intérêt, de le rendre plus actuel. Tous ceux des nouvelles générations qui ont passé dans cette institution séculaire — un des derniers monuments historiques de la cité — retrouveront dans ces pages pleines de saveur et de bonhomie, une part — la meilleure — de leur jeunesse écolière. Ils verront revivre, dans un singulier relief, des silhouettes familières de professeurs et de condisciples, esquissées avec une malice sans malveillance.

Livre à recommander tout particulièrement aux bibliothèques scolaires supérieures et populaires. L. H.

La maîtrise sexuelle, par L. C. Weatherhead. Traduit de l'anglais par Callière. — Neuchâtel (Boudry), La Baconnière. In-16, 279 pages (Appendice 58). Prix : 3 fr. 50.

C'est une action d'une rare puissance et d'une extraordinaire qualité en même temps que de pitié humaine, qu'un livre écrit avec une telle foi et une telle loyauté. Son titre français peut égarer. Il faudrait, pour traduire ses véritables intentions, dire avec l'anglais : « Comment atteindre la maîtrise de soi-même en matière sexuelle à l'aide de la psychologie médicale moderne et à la lumière de la religion ».

Ce n'est pas, à notre sens, un livre à mettre en toutes mains. C'est l'éducateur, celui qui a besoin de guide pour éclairer sa conscience afin de catéchiser les autres, l'instituteur, le prêtre, le pasteur, le père de famille, qui en tireront profit. Appuyée sur de multiples et souvent tragiques expériences, sur des confessions lamentables, l'argumentation de l'auteur acquiert une incontestable valeur. Encore ne la faut-il pas laisser galvauder par des adolescents qui n'y chercheraient qu'à satisfaire une curiosité malsaine. L. H.

Cynthia, par Léonard Merrik. Traduction de Marg. Chevalley. — Neuchâtel, Attinger. In-16, 247 pages. Prix : 3 fr.

Les romans anglais ont une saveur de vie saine, un réalisme délicat qui les rend particulièrement attachants. *Cynthia*, c'est la fiancée d'abord, puis la jeune épouse, d'un homme de lettres à ses débuts. Et quels débuts ! Encombré d'une femme, bonne, timide et simple, d'un enfant, d'un ménage, le mari lutte contre le milieu, contre la misère, contre les circonstances mauvaises pour affirmer et imposer son talent. Un jour, il trahit. Il trahit la femme confiante qui l'admire et le soutient de toute sa foi, pour une intrigante, une aventurière qui exploite ses dons d'écrivain et s'approprie ses œuvres.

Ecœuré, rendu brusquement à la claire vision des choses, il se reprend par un sursaut de conscience ; il revient au foyer, humilié d'une chute dont la pureté d'âme de *Cynthia* lui fait mesurer toute la déchéance. La femme qu'il méprisait un peu dans le plan intellectuel, le domine d'une hauteur imprévue dans le plan moral. C'est sa rédemption. Ce curieux aperçu sur les mœurs littéraires, quelques portraits fort en relief donnent à ce roman un attrait indiscutable. Excellente traduction de Marguerite Chevalley. L. H.

Françoise entre dans la carrière, par L. Hautesource. — Neuchâtel, Edit. de La Baconnière. In-12, 200 pages. Prix : 3 fr. 50.

On n'a pas oublié cette manière de feuilleton paru dans *l'Éducateur*, où deux conceptions de l'instruction publique vont s'opposant de la manière la plus gaie et la plus vivante. Des personnages, des faits, voire de petits drames pris sur le vif. Enfants, parents, maîtres et maîtresses, — qui ne sont pas toujours retenus strictement entre les murs de l'école, — programmes, méthodes et théories, — dont les ricochets s'étendent aussi au delà de ce cadre juvénile, — tout porte, en plus d'un précieux cachet genevois, le joli trait, la dorure sur tranche de l'humour. Beaucoup de verve dans le portrait, aucune pesanteur dans les revendications, aucune aigreur dans les apostrophes, seulement de la verdure de bon aloi. Ces pages, moissonnées au cours de trente années d'expériences, ne s'adressent pas seulement au corps enseignant. Bien des mères et des pères de famille penchés sur leurs enfants en goûteront la substance, y trouveront matière à réflexions, comme aussi de bons conseils, bons parce qu'ils sont encourageants. L. P.

L'amour du prochain, par Jacques Chardonne. — Paris, Grasset. In-12, 240 pages. Prix : 15 fr. français.

De réflexions éparses, venues au hasard, et qui se rapportent parfois à l'amour du prochain, J. Chardonne a composé près d'une dizaine de chapitres dont les marges ne sont guère définies et qu'il

serait malaisé d'intituler. Si le jugement, la sentence frappent par leur limpide intégrité, la pensée, elle, n'est ni assurée ni mûrie : elle surgit, elle plaît, elle est acceptée, devient une opinion, voire une théorie, d'ailleurs rarement soutenue et encore moins enracinée dans des faits ou étayée par des arguments. L'auteur ne prétend pas apporter à ses lecteurs une doctrine nouvelle ou un bréviaire sentimental, mais il leur livre la masse encore informe des valeurs mentales où son talent de romancier puise ses fictions. Ceux qui ont goûté l'« Epithalame », « Eva » ou « Claire » feront au long de ces confidences littéraires plus ample et meilleure connaissance avec l'écrivain.

L. P.

La balance faussée, par Ed. Jaloux. — Paris, Plon et Nourrit. In-8°, 271 pages. Prix : 15 fr. français.

« Elle n'a pas le sens de la mesure des choses : ce sens qui est toute notre vie morale, toute notre vie intellectuelle, la délicatesse de notre jugement. » Définition cruelle et exacte du caractère de Berthe Vivarol, dont les aberrations violentes marquent les étapes catastrophiques de la vie diminuée de son frère Conrad. A dix-huit ans, dans un accès de jalousie furieuse, à demi-démence, elle blesse mortellement sa mère. Revenue à la raison, elle se replie sur elle-même, et, sous le poids d'un souvenir confus, elle mène une existence craintive et se dévoue entièrement à son père qui se meurt lentement d'une maladie de cœur, puis elle concentre sur son frère tous ses sentiments. Affection passionnée, doublement tyrannique, paralysante. Isolée, elle tend à faire de son frère un isolé. Quand, emporté par un amour tardif, il semble renoncer à l'inertie soumise qu'il a pratiquée jusque-là, une nouvelle crise se déclenche : d'un coup de revolver, Berthe écarte la rivale et perd définitivement la raison. Conrad retombe au rang obscur des résignés.

La valeur de cette fiction est toute dans l'ambiance qui enveloppe ces deux êtres, ambiance intime et milieu social, comme aussi dans cet art de dessiner et de colorer la pensée qui est particulier à Ed. Jaloux.

L. P.

B. Biographies et Histoire.

Le Visage du silence (Vie de Rama Krishna), par Dhan-Gopal Mukerji. Traduit de l'anglais par Marie Godet. — Paris-Neuchâtel, Victor Attinger. In-8°, 258 pages. Prix : 15 fr. français.

Est-ce une biographie ? — L'auteur — disciple-pèlerin — préférant la vérité profonde des légendes à la certitude relative des faits et de lieux, veut avant tout constater et définir la puissance d'extase contagieuse du grand saint hindou, Rama Krishna. Il trouve en lui la vivante preuve de la puissance divine. Il cherche à retrouver les rayons de la lumière mystique qu'il a répandue, afin de voir, lui aussi, le « visage du silence », c'est-à-dire la face de Dieu. Il visite le monastère de Bénarès, recueille des enseignements auprès des disciples qui ont partagé la vie du maître, comme aussi le récit de leur propre évolution d'initiés, de leurs propres doctrines ; il en rapporte l'image poétique et familière du grand apôtre de l'immatérialisme, du renoncement et de la tolérance.

Les antipodes ont une valeur de discrimination. C'est à ce titre surtout que ce volume aura sa place dans nos bibliothèques populaires.

L. P.

La comtesse de Ségur, née Rostopchine, par Jacques Chenevière. — Paris, Librairie Gallimard. Editions N. R. F. In-16, 219 pages. Prix : 15 fr. français.

Vie bien attachante dans son authenticité biographique que nous conte l'auteur, avec un charme et une sympathie qui font de son livre un roman plein d'intérêt. La destinée de Mme de Ségur n'a rien de banal. Arrière-petite-fille de Gengis Khan, fille du général-gouverneur de Moscou qui brûla la ville pour la ravir à l'envahisseur, nièce par son mariage de l'aide de camp de Napoléon, qui d'une fenêtre du Kremlin, regardait flamber la ville, huit fois mère sans autre ambition que la prospérité de sa lignée, orthodoxe de naissance, qui donnera au catholicisme le meilleur de ses fils, écrivain par amour grand-maternel à l'âge où s'achèvent généralement les carrières littéraires, Mme de Ségur, vue par l'entremise de son historiographe, est une créature exceptionnelle, extraordinairement vivante et riche de dons. Que ses œuvres, considérées comme littérature pour la jeunesse répondent à nos goûts, c'est une autre histoire et affaire personnelle. Leur plus grand mérite, à mon gré, est d'avoir inspiré la belle étude de M. Jacques Chenevière.

L. H.

La Grande Catherine, impératrice de Russie par la princesse Lucien Murat. — Paris, Flammarion. 124 pages, 4 planches hors-texte, tirées en héliogravure. Prix : broché 3 fr. 75 français.

Ce ne sont certes pas ses aventures d'alcôve qui feront de l'impératrice de Russie la « Grande » Catherine. Et ce n'est pas non plus de les conter, même avec le talent et l'encre de la princesse Lucien Murat qui ajoutera quelque chose au respect qu'on voudrait garder pour le régime tzariste en considération de son extinction tragique. L'histoire vue sous cet angle est décevante et, la curiosité satisfaite, on se demande quel intérêt offrent de semblables révélations qui découronnent la majesté et avilissent la femme.

Roman attachant cependant par les péripéties violentes et diverses et le ton dégagé du récit.

L. H.

Luther. Esquisse de sa vie et de sa pensée, par Henri Strohl. — Neuilly, La Cause. In-16, 305 pages. Prix : 18 fr. français.

Henri Strohl étudie la personnalité exceptionnelle du grand réformateur, la campe dans son époque et dans son milieu, fait revivre le drame d'un cœur et d'un esprit dont la vérité intérieure est entrée en lutte avec les vérités du dogme établi et pratiqué au dehors. — Les têtes de chapitres jalonnent la ligne de la thèse. « Enfance et jeunesse jusqu'à l'entrée au couvent ». « La crise au couvent ». « Le drame ». « La notion luthérienne de l'Eglise et des sacrements ». « La journée de Worms ». « Les circonstances politiques jusqu'à la mort de Luther ». « La grande crise ». « Persévérant jusqu'à la foi ».

L. H.